

l'album
des souvenirs
de Malis

Chère petite maman,

J'espère que cet album te fera plaisir.

Je me suis dit que cela te permettrait de garder près de toi tes souvenirs, suite à ton déménagement à la maison de retraite.

Je pense qu'ils te seront précieux car j'ai trouvé l'enveloppe avec les photos et la carte de séjour dans ta table de nuit.

Je me suis permise également de choisir quelques extraits que tu avais notés dans ton cahier jaune, le "livre des citations". J'étais très heureuse de le retrouver car depuis toute petite, je l'ai toujours vu traîner dans ta bibliothèque.

Quand je vois cet album, j'ai l'impression d'être face au puzzle de ta vie, et j'espère prochainement, que tu me partageras les pièces qu'il me manque.

Sorana



« cette mer est large, et son étendue est vaste. En regardant au large, je n'en vois pas la rive. Pourtant nous devons la traverser à la nage. Comment pourrions-nous la franchir ? Il se peut que nous perdions la vie et ne puissions atteindre la rive désirée qui pourra nous protéger. Ô ma petite sœur si gentille ! Peut-être n'arriverais-je pas à honorer ma promesse. Peut-être allons être séparés parce que je n'ai pas la force de traverser cette mer à la nage. Ô ma petite sœur, mon âme ! Tu vas peut-être devoir m'attendre patiemment. Tu penses que je te suis, mais tu ne sais pas, ma petite sœur si parfaite, que je n'arriverai jamais sur la rive opposée. »

Versets 452 et 455 d'un poème khmer
du 19^e siècle dont je ne me
souviens plus le nom





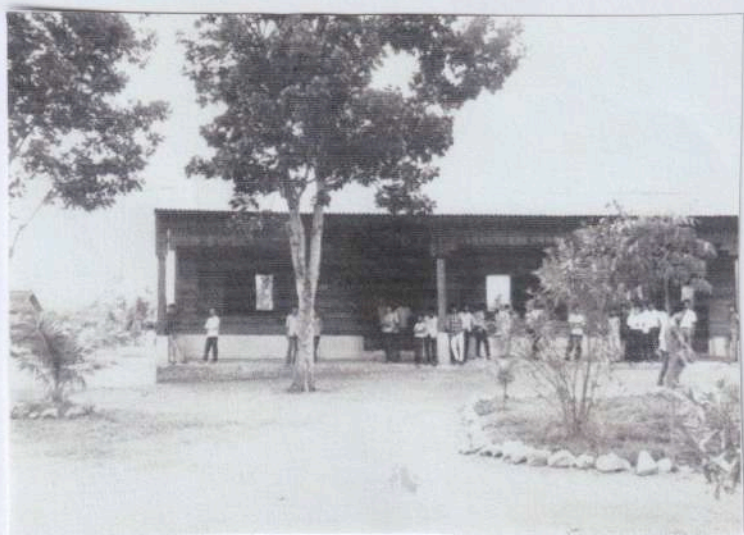
Don Quichotte de la Mancha - De Cervantès -

Puis, se reprenant, il disait, comme s'il eût été réellement amoureux :

« Ô princesse Dulcinée, dame de ce cœur captif ! une grande injure vous m'avez faite en me donnant ce congé en m'imposant, par cet ordre, la rigoureuse contrainte de ne plus paraître en présence de votre beauté. Daignez, ma dame, avoir pitié de ce cœur, votre sujet, qui souffre tant d'angoisses pour l'amour de vous »

A ces sottises, il en ajoutait cent autres, toutes à la manière de celles que ses livres lui avaient apprises, imitant de son mieux leur langage. Et cependant, il cheminait avec tant de lenteur, et le soleil, qui s'élevait, dardait des rayons si brûlants, que la chaleur aurait suffi pour lui fondre la cervelle, s'il en eût conçu quelque peur.





L'Eternité

Elle est retrouvée.
Quoi ? - L'Eternité.
C'est la mer allée
Avec le soleil

Aime sentinelle,
Murmures l'aube
De la nuit si muette
Et du jour en feu.

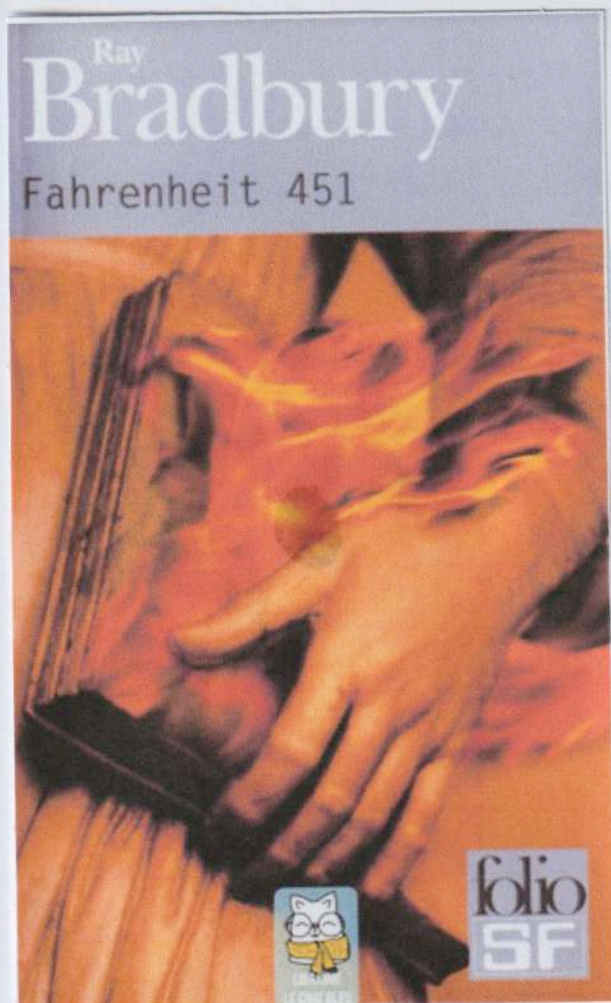
Des humains suffrages
Des communs élans
La hiérarchie
Et votes selon.

Puisque de vous toutes,
Ponaises de satin,
Le Devoir s'exhale
Sans qu'on dise : en fin.

La paix d'espérance,
Nul orateur,
Sévi avec patience,
Le supplice est sur.

Elle est retrouvée
Quoi ? - L'Eternité.
(C'est la mer allée)
Avec le soleil

Mar. W. 5



comme s'il était hypermétrope ; de près, comme s'il était aveugle.

« Montag ! »

Il sursauta.

« Ne restez pas là, idiot ! »

Les livres gisaient comme des monceaux de poissons mis à sécher. Les hommes dansaient, glissaient et tombaient dessus. Des titres dardaient leurs yeux d'or, s'éteignaient, disparaissaient.

« Pétrole ! »

Ils se mirent à pomper le liquide froid aux réservoirs numérotés 451 fixés à leurs épaules. Ils aspergèrent chaque livre, inondèrent toutes les pièces.

Ils se précipitèrent en bas, Montag titubant à leur suite dans les vapeurs de pétrole.

« En route, la femme ! »

Agenouillée au milieu des livres, elle caressait le cuir et le carton détrempé, lisait les titres dorés du bout des doigts tandis que ses yeux accusaient Montag.

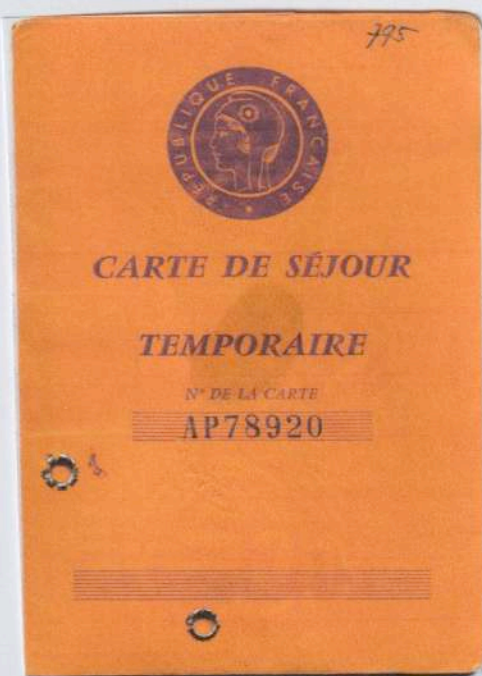
« Vous n'aurez jamais mes livres, dit-elle.

— Vous connaissez la loi, énonça Beatty. Qu'avez-vous fait de votre bon sens ? Il n'y a pas deux de ces livres qui soient d'accord entre eux. Vous êtes restée des années enfermée ici en compagnie d'une fichue tour de Babel. Secouez-vous donc ! Les gens qui sont dans ces bouquins n'ont jamais existé. Allez, suivez-nous ! »

Elle secoua la tête.

« Toute la maison va sauter », dit Beatty.

Les hommes se dirigèrent lourdement vers la porte. Ils se retournèrent vers Montag, resté debout près de la femme.





Le Petit Prince - Antoine de Saint-Exupéry -

(...) Le Petit prince s'en fut revoir les roses.

- Vous n'êtes pas du tout semblables à ma rose, vous n'êtes rien encore, leur dit-il. Personne ne vous a apprivoisés et vous n'avez, apprivoisé personne. Vous êtes comme était mon renard. Ce n'était qu'un renard semblable à cent mille autres. Mais j'en ai fait mon ami, et il est maintenant unique au monde.

" Et les roses étaient gênées.

(...) Et il revint vers le renard:

- Adieu dit-il...

- Adieu dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple: on ne voit bien qu'avec le cœur.

L'essentiel est invisible pour les yeux.

- L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir.

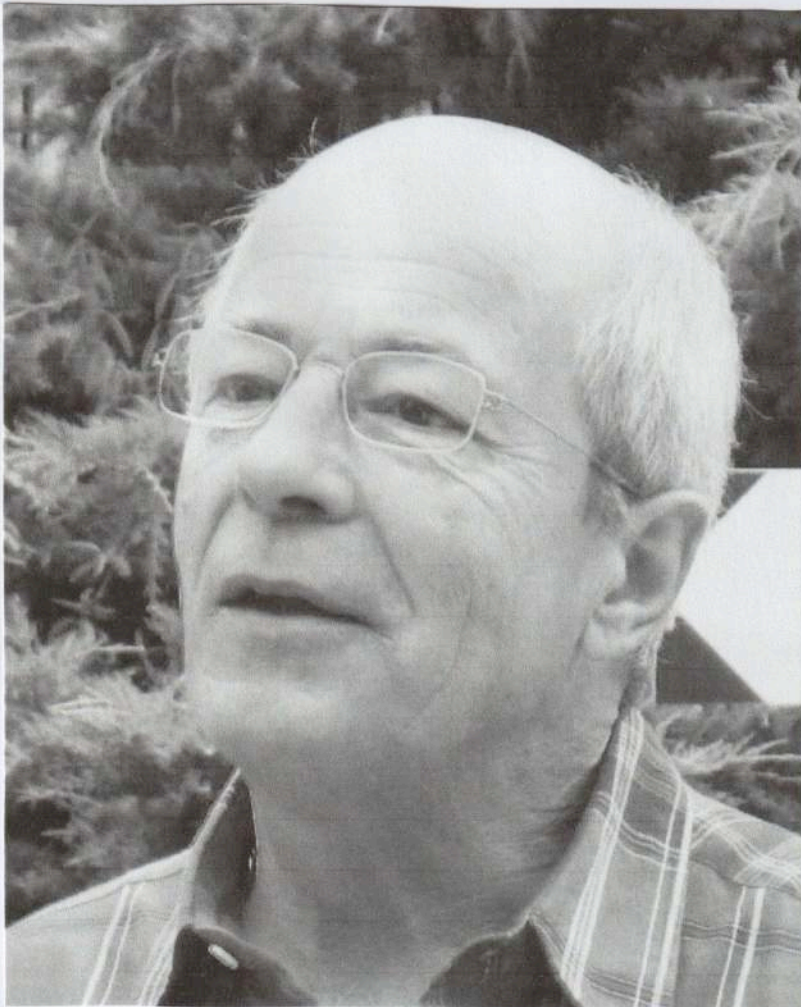
- C'est le temps que tu as perdu pour ta rose si importante.

- C'est le temps que j'ai perdu pour ma rose... dit le petit prince pour se souvenir.

- Les hommes ont oublié, cette vérité, dit le renard, mais tu ne dois pas l'oublier. Tu deviens responsable pour toujours de ce que

tu as apprivoisé. tu es responsable de ta rose...

- Je suis responsable de ma rose... répéta le petit prince, afin de se souvenir. (...)





L'ART DE LA JOIE

de Goliarda Sapienza

- Tu as une intensité de vie, Modesta, que je comprends maintenant parce que je t'ai suivie à la trace toute cette année. J'étais intrigué, très intrigué, par ta façon de parler, ta façon de te taire. Tu te taisais encore il y a un instant, mais on pouvait entrevoir sur ton visage que tu étais en train de penser. À quoi, Modesta?

(...)

- Et que dis-tu de nos soirs et de nos nuits? Pouvoir les arrêter! Le bonheur de se retrouver seuls, les mains dans les mains, les yeux dans les yeux à se raconter impressions, intuitions, à discuter? Tu as vu aujourd'hui sur le pont comme ces jeunes nous regardaient? J'ai eu presque la tentation de leur dire, mais ils ne m'auraient pas cru.

(...)

- Non, on ne peut communiquer à personne cette plénitude de joie que donne l'excitation

vitale de défier le temps à deux, d'être partenaires dans l'art de le dilater, en le vivant le plus intensément possible avant que ne sonne l'heure de la dernière aventure.
(...)

- Tu dors, Modesta?

- Non.

- Tu penses?

- Oui.

- Raconte, Modesta, raconte.